

**L'oralité au Maghreb : la parole mémorielle sans cesse proférée.**

Dr. Mellak Djillali

Université de Sidi Bel Abbès

Source de création, d'enrichissement et d'ouverture, la culture est à l'évidence facteur d'enracinement social, liée à toutes les pratiques de la vie de chaque peuple. Expression intrinsèque des valeurs d'une société, elle inclue un ensemble de manifestations symboliques comprenant à la fois les coutumes, les croyances, la connaissance et les arts. Dans ses différentes composantes dynamiques et par la différenciation des autres cultures voisines, toute culture impose et construit un sentiment profond d'identité. Si la culture ne s'affirme pas comme un repli sur un acquis clos et immuable, elle est bien une recherche constante, toujours recommencée de ses caractéristiques fondamentales à s'enrichir et à se réinventer en assimilant des éléments d'origines diverses.

Cependant, toute culture subit irrémédiablement les contrecoups de la frustration et des distorsions d'autres sphères et d'autres contextes. Elle ne peut faire abstraction des facteurs endogènes et exogènes, tant il est vrai que les diverses mutations provoquent en elle une profonde résonance. La situation coloniale par exemple, les coups de boutoir impitoyables des bouleversements sociaux, les affrontements idéologiques, économiques et politiques, autant de facteurs qui agissent constamment et de façon dominante sur sa teneur et ses multiples structures, installant ainsi, inexorablement un processus d'uniformisation des activités humaines. Cette homogénéisation particulière des normes de pensées et d'action - sorte d'acculturation peut-on dire - conduit fatalement à une culture figée et anémiée dans sa dimension.

**La voix de l'itérativité et de la transmission.**

De fait, la culture populaire, émanation d'une multiplicité de jeux de langage communément appelée oralité, survivance d'une origine au long cours qui témoigne de l'amplitude d'un champ culturel traditionnel immense et qui infère d'un riche et vieux fonds d'idées, de rythmes, de coutumes et de mots, exprime sans ambiguïté aucune le travail de la mémoire, d'une mémoire éclatée du groupe.

Ce patrimoine immatériel, à travers une diversité de chants, de rites et de légendes comme signalisations profondes de l'expérience vécue de chacun et de tous, se développe au contact de la vie et s'extériorise au gré des événements. Il puise sa force dans l'usage de la parole et permet aux membres d'une même communauté linguistique de repérer ses marques et d'assumer la saisie de soi. Ces paroles enfouies dans la mémoire, traces prolongées de recreation et de variation du fait de leur trop grande conscience avec le vécu quotidien, sont proférées amplement par des générations de diseurs, véritables « artisans du langage » composés de sages et de poètes dans les circonstances les plus diverses.

Appris et assimilé, ce langage formulaire récurrent qui ressort aux temps forts de la vie sociale, occupe notamment au Maghreb une place focale, une vitalité remarquable et suscite un engouement profond. Indicateur singulier de la permanence de l'identité collective, il assume sans conteste la fonction cohésive et stabilisante du groupe. *« Tout ce que je pourrais dire durant ma vie, paroles de bouche ou paroles écrites, ne serait jamais que l'expression d'un discours antérieur à moi, préformé dans un passé lointain, mais vivant en moi, nourri par une tradition, une sagesse, une conception de la vie de l'homme qui sont le trésor inaliénable et sacré de mon peuple »* (1)

De ce fait, force est de constater que le Maghreb, ce terroir pétri de traditions et de culture orale, occupe une place focale sur ce plan et offre une richesse rarement décelable ailleurs. Le conte et la légende dans leur diversité, la devinette et le proverbe dans leurs formes variées, le chant et la poésie de toutes sortes, galvanisés par les souvenirs et la mémoire, autant de traces irréductibles qui gardent unanimement leur sel revitalisant.

A l'évidence, cette culture orale, qui ne peut prospérer et se perpétuer que si elle a rapport hyper étroit au collectif dans la nette expression de la quotidienneté, demeure un vaste champ de formes fondées sur la voix itérative, l'improvisation et la mémorisation. Confiant à la seule mémoire l'exercice de la profération du dire, l'oraliture fondamentale sans traces matérielles est loin d'être figée. Du mérite et de la pérennité de cette tradition mémorielle incarnée par la voix, convient-il de rappeler que la grande diversité de dialectes au Maghreb (chaoui, arabe dialectal, kabyle, mozabite, chleuh, rifain, soussi...), dépourvus de tout système de symbolisation graphique ont su développer une tradition culturelle intense et sont restés vivaces dans leurs composantes, malgré les velléités de l'histoire.

C'est par l'acte de la mémoire, réceptacle des paroles quotidiennes que la fixation orale par la transmission progressive de bouche à oreille devient un atout majeur. *« L'ignorance des signes graphiques fortifie la mémoire des paysans du Djurjura... ne pouvant compter sur le signe écrit, l'individu exerce spontanément toutes les virtuosités de la mémoire. »* (2) En effet, ce régime de l'oralité qui se distingue par son fonctionnement dynamique à travers ses modes d'expression et de transmission, est reconnu dans la tradition musulmane comme réceptacle et siège de la conservation de la parole sacrée inaliénable. Le Coran, révélé oralement au Prophète Mohamed, a été appris et longtemps conservé oralement avant d'être transmis. De nos jours, le Coran est psalmodié quotidiennement et par récitation itérative pour entretenir son verbe intact. Ibn Khaldoun parlant des premiers musulmans, vante leurs vertus acquises de vive voix. *« Ce ne fut pas le résultat d'une instruction technique ou d'une éducation scientifique. Il s'agissait*

*seulement des lois et des concepts religieux qu'ils recevaient oralement, qu'ils observaient et qu'ils transmettaient à leur tour » (3). A ce titre, cette culture originelle est transmise au Maghreb de nos jours par processus d'imprégnation et de répétition assidue. Sans la transmission toujours accrue, cette oralité est incapable à s'entretenir et à se reproduire. Aussi, sur le plan cognitif, en tant que porteuse de langage et de sens, l'oralité a une portée pédagogique indéniable puisqu'elle inculque et de façon directe des préceptes et des messages éducationnels.*

Les maghrébins ont toujours cristallisé avec acuité le verbe en vecteur didactique comme mode à évoquer leur vécu quotidien. *« La tradition est communiquée par les anciens et essentiellement sous la forme de traditions orales, mythes, légendes, poèmes, chansons, à travers lesquels se transmet ce réseau serré de valeurs qui enserme l'individu et inspire ses actes. Ces enseignements semblent viser une double fin : livrer d'une part le savoir des anciens et d'autres part, l'image idéale de soi que forme le groupe. » (4)* Activée par une accumulation intense de traditions et de folklores, cette oralité est exprimée en arabe dialectal et en différents parlers berbères de l'Aurès, de la Kabylie et du Mzab. Elle est prise en compte par une chaîne de transmetteurs en l'occurrence les « Meddahs » (poètes louangeurs) et les « Gouwwalin » (bardes et conteurs), et déclamée sur les places publiques et les marchés. Elle évoque les grandeurs du passé, célèbre le Prophète et l'Islam, pleure sur les malheurs au gré des événements à travers les poèmes épiques, lyriques ou satiriques. Tout comme « l'Isefra » kabyle, court poème qui consacre les thèmes éternels de la mort, de la vie, de l'amour et les rigueurs du destin. Ces manifestations langagières privilégiées, avec toute la charge symbolique qu'elles contiennent, sont proférées et perpétuées constamment.

De ce point de vue aussi, les maghrébins font de ces paroles consensuelles fortement typées, des éléments refuge et sécurisants, de survie en quelque sorte, qui se posent comme processus de sauvegarde du patrimoine immatériel contre les vicissitudes de l'histoire. L'importance de l'implantation des réseaux de confréries et d'écoles coraniques durant la période coloniale à ses moments aigus, comme lieux de la pérennisation majeure d'un savoir oral et dispositif mémoriel légitime à la préservation de la pratique religieuse, demeure s'il en est besoin, un parfait exemple.

Mais cette culture populaire à forte valeur d'usage a très vite été assimilée au folklore par une certaine classe d'intellectuels. Considérée comme une culture de la marge, vue à travers un regard subjectif et ambigu, elle connaîtra une condescendance et un mépris évident et restera ignorée un certain temps, victime d'une sorte d'ostracisme. *« Littérature orale, folklore, proverbe... Tout cela a été pendant longtemps balayé d'un trait de plume méprisant par les tenants d'une*

*idéologie dominante, castratrice et arbitraire. Il est temps désormais de se défaire de la puissance trompeuse des majuscules injustes et injustifiées, qui érigent trop facilement des mascarades d'idoles ! De tourbe ou de glaise, de marbre ou d'or, toute statue mérite sa place dans notre communauté en archipels » (5)*

**Ces voix habitées, jamais saturées.**

Par son contenu, le répertoire de ces éléments discursifs constitue un ensemble fonctionnel d'énoncés métaphoriques diversifiés d'un apport considérable de sauvegarde identitaire. Pour exemple, la poésie populaire ou le chant, manifestations principales et vitales de l'oralité, formulées entièrement en langue populaire dialectale, offrent des exemples remarquables. Certains chants, voix habitées qui intègrent et valorisent parfaitement la qualité vocale, sont impartis à certains grands événements solennels de la vie du groupe social. D'inspiration religieuse ou populaire ils ont toujours été assignés à des impératifs temporels, pour être déclamés ou chantés lors des fêtes religieuses, les naissances, les cérémonies de mariages ou lors des rituels des funérailles.

De même la profération des proverbes qui reste liée à l'usage commun de la parole. Acte noble de l'intercommunication, éminemment recherché dans le parler quotidien, le dire proverbial d'une grande force allusive est un trait expressif de l'éloquence. « *Les Maghrébins constituent un peuple sentencieux. Ils ont le goût des proverbes, des maximes et des paraboles. Ils aiment les entendre et en user...tout le monde les admet, les reçoit et les donne, persuadés qu'ils sont le reflet d'une sagesse transcendante.* » (6) Plus que d'autres référents, le proverbe s'inscrit dans un processus de l'échange. Ce mode verbal impératif singulier de la sagesse des ancêtres, qui justifie un conseil que l'on donne, une décision que l'on prend ou un jugement que l'on porte, est une forme de discours qui rappelle la personne à l'éthique collective et maintient la cohésion sociale. Liés à la vie de tous les jours, parcourus par une multitude d'échos, ils peuvent être énoncés à tout moment, dans les circonstances les plus diverses.

Dans cette perspective, les contes, les fables et les légendes, productions fertiles et foisonnantes ont de tout temps été une note caractéristique de la pratique culturelle orale au Maghreb. Oeuvre ouvertes, ces récits se modèlent et se remodelent grâce aux influences multiples, aux intersections nombreuses et à la mouvance de l'oubli. Textes narratifs particulièrement significatifs, opérant au cœur du langage affectif, moral et pédagogique du collectif, ils basculent manifestement en des discours moralisateurs, régulateurs des conduites humaines.

Fruits d'une longue chaîne de la tradition, le conte comme le proverbe, le chant comme la poésie, le mythe comme la fable, représentations symboliques majeurs de l'interaction sociale au Maghreb dans ce qu'ils ont de plus prenant, se manifestent comme lieu opératoire de la performance dynamique d'un langage

coutumier au pouvoir suggestif, tout en nuances et en spontanéité. Etroitement liée à la parole vive, cette diversité de dires langagiers partiels qui se prévalent des échos immuables de l'espace métaphorique de la mémoire collective, doit se prêter de nos jours à des recherches systématiques de collecte et de réappropriation, d'archivage et de transcriptions. C'est bien par les liens avec l'univers de l'oralité maternelle que le groupe définit ses valeurs et ses modèles, restitue toute la dimension de sa culture et de son imaginaire.

### **Notes :**

- <sup>1</sup>. AMROUCHE, Jean, conférence. Rabat, 16 mai 1959.
- <sup>2</sup>. NACIB, Youssef (1998), Chants religieux de Djurdjura, Paris : Sindbad.
- <sup>3</sup>. IBN KHALDOUN, Abderrahman (1967), Prolégomènes, traduction V.MONTEIL, Beyrouth.
- <sup>4</sup>. BOURDIEU, Pierre (1958), sociologie de l'Algérie, Paris : Minuit.
- <sup>5</sup>. BEDJAOUI, Mohammed, « Une valeur d'or », in « Quotidien d'Oran », du 23 novembre 2006.
- <sup>6</sup>. BOUTARENE, Kada (1986), Proverbes et dictons populaires algériens, Alger : OPU

### **Bibliographie :**

- BENCHENEB, Mohammed (2003), Proverbes d'Algérie et du Maghreb, Paris : Maison neuve.
- BOUZAR, Wadi (1982), La culture en question, Alger: Sned-Silex.
- DUJARDIN, Camille (1984), « Littérature orale et histoire ; fonctions historiques d'un corpus de littérature orale paysanne algérienne. », Revue Crape, Alger.
- GREIMAS, A.J « Idiotismes, proverbes, dictons ». Cahiers de lexicologie N°2. 1960.
- MAMMERI, Mouloud (1969), Les isfras poèmes de Si Mohand ou M'hand, Paris : Maspero.
- NACIB, Youssef (1986), Cultures Oasiennes, Alger : ENAL / Publisud.
- ZUMTHOR, Paul (1983), Introduction à la poésie orale, Paris : Seuil
- MORAWSKI, J. « Locutions et proverbes obscurs ». Revue : Romania, N°50 Paris. 1924
- NACIB, Youssef (1998), Chants religieux de Djurdjura, Paris : Sindbad
- NEUJI,C (1969), « Proverbe, essai d'une étude analytique et perspective pédagogique », Alger : SNED
- OUARY, Malek ( 1974), Poèmes et chants de Kabylie, Paris : Saint Germain des Prés.
- PINEAU, Jacques (1973), Les proverbes et dictons français, Ed : Que sais-je ? N° 706.
- REEZINK, Pieter (1977), Contes et récits maghrébins, Québec : Naaman.

Revue du C.E.R.D.R.A N°1 du Janvier 1982, Annaba. « Proverbes de la ville de Annaba ».

Revue des Sciences Humaines. « Rhétorique du proverbe », Université Lille III. N°163. 1976.

RODEGEM F. « Un problème de terminologie : les locutions sentencieuses » Cahiers de linguistique de Louvain. N°5. p.702. 1972.

ROY, C.L. « La sagesse des nations, descriptions critiques » T.5 Paris, 1960.

SAULNIER, UL. « Proverbe et paradoxe au 15ème et 16ème siècle. » Cahiers du CNRS. 1950.

TORDOIR, M. « Etude critique de quelques proverbes de Littré ». Cahiers de littérature et linguistique appliquée. N°5 & 6, 1972

### III - ŒUVRES LITTÉRAIRES MAGHREBINES

BELAMRI, Rabah (1982), Le soleil sous le tamis, Paris: Publisud

(1987), Regard blessé, Paris : Gallimard

BOUMAHDI, Ali (1970), Le village des Asphodèles, Paris : Laffont

(1987), L'homme-cigogne du Titteri, Paris : Centurion

BOUDJEDRA, Rachid (1969), La répudiation , Paris : Denoël.

DIB, Mohammed (1952), La grande maison, Paris : Seuil.

DIB, Mohammed (1954), L'incendie, Paris : Seuil.

DIB, Mohammed (1959), L'été africain, Paris : Seuil.

DIB, Mohammed (1977), Habel, Paris : Seuil.

DIB Mohammed (1998), L'arbre à dires, Paris : Albin Michel.

FANON, Frantz (1981), Les damnés de la terre , Paris : Maspero.

FERAOUN, Mouloud

(1954), Le Fils du pauvre, Paris : Seui

(1953), La Terre et le Sang , Paris : Seuil

(1957), Les chemins qui montent, Paris : Seuil.

FARES, Nabile (1971), Un passager de l'occident, Paris : Seuil.

FARES Nabile (1972), Le champ des oliviers, Paris : Seuil.

KATEB, Yacine (1956), Nedjma, Paris : Seuil.

KATEB Yacine (1959), Le cadavre encerclé, Paris : Seuil.

KATEB Yacine (1959), Le cercle de représailles, Paris : Seuil.

KATEB, Yacine (1966), Le polygone étoilé, Paris : Seuil.

KHATIBI, Abdelkébir (1974), La blessure du nom propre, Paris : Denoël.

LACHERAF, Mustapha (1980), Ecrits Didactiques, Alger: Enap.

LEMSINE, Aicha (1976), La chrysalide, Paris : Chroniques

MEMMI Albert (1975), Portrait du colonisé, Paris : Correa.

OUSSEDIK Tahar (1986), Fatma N'Soumeur . Alger : Enal.

### IV - APPROCHES CRITIQUES DE LA LITTÉRATURE MAGHREBINE DE LANGUE FRANCAISE

- ACHOUR, Christiane (1985), *Abécédaires en devenir*, Alger : Enag
- ACHOUR, Christiane (1998), *Littérature de langue française, 2000 ans d'Algérie*, Biarritz : Atlantica.
- ANTHOLOGIE maghrébine (1955), Paris : Hachette.
- ANTHOLOGIE des écrivains maghrébins d'expression française (1965), Paris : Présence Africaine.
- ARNAUD, Jacqueline (1982), *La littérature maghrébine de langue française, le cas de Kateb Yacine*, Paris : L'Harmattan.
- BEKKAT Amina Azza (2006), *Regards sur les littératures d'Afrique*, Alger : OPU.
- BONN, Charles (1986), *La migration et la marge*, Casablanca.
- BONN, Charles (1994), *La littérature algérienne et ses lectures*, Ottawa : Naaman.
- BOUCHNAK, Mounir (1998), *Algérie*, Alger : SNED.
- BOULIFA, S.A. (1925), *Le Djurdjura à travers l'histoire*, Alger.
- BOURDIEU, Pierre (1958), *Sociologie de l'Algérie*, Paris : Minuit
- CELFA. « Mouloud FERAOUN. » *Philadelphie-Temple Université P.A 19122 N°2*, Février, 1982.
- CHEVRIER, Jacques (1973), *La littérature nègre*, Paris : Armand Colin.
- CHEVRIER, Jacques (2005), *L'arbre à palabres*, Paris: Hâtier.
- CHIKHI, Beïda (1996), « *Littérature maghrébine d'écriture française* », Paris : EDICEF.
- CHIKHI, Beida (1989), *Problématique de l'écriture dans l'œuvre romanesque de Mohammed Dib*, Alger : OPU.
- COLONNA, Fanny (1975), *Instituteurs algériens 1883 – 1939*, Alger : OPU.
- COUPEL, Eugène (1998), *Le juste assassiné*, Paris : Des écrivains.
- DANINOS, Guy (1979), *Les nouvelles tendances du roman algérien*, Québec : Naaman.
- DEJEUX, Jean (1973), *Littérature maghrébine de langue française*, Québec : Naaman.
- (1975), *La littérature algérienne contemporaine*, Paris : Que sais-je ? N° 1604.
- (1979), *Bibliographie méthodique et critique de la littérature algérienne de langue française 1945 – 1977*. Alger : SNED
- (1982), *Situation de la littérature maghrébine de langue française* Alger : OPU.
- GRANDGUILLAUME, Gilbert (1997), « *Le multilinguisme dans le cadre national au Maghreb* » *Revue : Université Rouen*, N° 233.
- GONTARD, Marc (1981), *Violence du texte*, Ed : L'Harmattan.
- KHADDA, Najet (1977), « *L'œuvre de Mohammed Dib* » in *Réflexion sur la culture*, Alger : OPU
- KHADDA, Najet, ( 1985), « *Italique d'usage et parole inusitée* » *Kalim* N°6 Alger : OPU
- KHATIBI, Abdelkébir (1968), *Le roman maghrébin*, Paris : Maspero.
- LAHJOMRI A. ( 1973 ), *l'image du Maroc dans la littérature française*, Alger : Sned .
- LANASRI,A.(1986), *Mohammed ould Cheikh: un romancier algérien des années trente*, Alger : OPU
- MADELAIN, Jaques (1983), *L'errance et l'itinéraire*, Paris : Sindbad.
- MEMMI, Albert (1965), *Anthologie des écrivains maghrébins d'expression française*, Paris : Présence Africaine.

- MOURA, Jean Marc (1999), Littérature francophone et théorie postcoloniale , Paris : PUF.
- NACIB, Youssef (1982), Mouloud Feraoun, Alger : OPU.
- NAJAH, Ahmed (1971), Le Souf des Oasis, Alger : Maison des livres. Alger. 1985.
- SARI F. « Mohamed Dib et la Révolution algérienne » Kalim N°6, Alger : OPU.
- VATIN, J. C. (1975), Culture et société du Maghreb, Paris : CNRS.

## V - THEORIE ET CRITIQUE LITTERAIRE

- AMOSSY, Ruth (1977), Stéréotype et clichés, Paris : Nathan.
- BAKHTINE, Mikhaïl (1976), Esthétique et théorie du roman, Paris: Gallimard.
- BARBERIS, Pierre (1980), Le prince et le marchand Paris : Fayard .
- BARTHES, Roland (1957) , Mythologies Paris : Seuil ( 1972 ), Le degré zéro de l'écriture Paris :Pion
- DICTIONNAIRE de Linguistique (1973), Paris : Larousse.
- DICTIONNAIRE alphabétique et analogique de langue française (1973), Paris : Robert-Encyclopédie.
- DUBOIS, Jacques (1970), Rhétorique générale, Paris : Larousse.
- DUCROT / TODOROV (1972) « Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage » Paris : Seuil.
- GRAMMAIRE Larousse (1964), Paris : Larousse.
- GENETTE Gérard (1972), Figures III, discours du récit, Paris : Seuil.
- GREIMAS A.J (1966) , Sémantique structurale Paris : Larousse.
- (1970 ), Du sens, Paris : Seuil.
- JAKOBSON, Roman 1970, Essai de linguistique générale, Paris : Minuit.
- JENNY, Laurent (1972), « Structure et fonction du cliché », Poétique N°12.
- JENNY, Laurent (1976) , La stratégie de la forme, Poétique N°27.
- JOLLES, A. (1972), .Formes simples, Paris : Seuil.
- KRISTEVA. J (1978) , Sémiotique, recherche pour une sémanalyse, Paris : Seuil.
- MACHEREY, Pierre (1974), Pour une théorie de la production littéraire, Paris : Maspero.
- MAINGUENEAU. D (1976), Initiation aux méthodes de l'analyse des discours, Paris : Hachette.
- ORECCHIONI C.K (1980), L'énonciation de la subjectivité dans la langage, Paris: Armand Colin.
- RIFATERRE, M (1971), Essai de stylistique structurale, Paris : Flammarion.
- TODOROV, T (1967), Littérature et signification, Paris : Larousse.
- VERNIER, France (1977), L'écriture et les textes, Paris : Sociales.
- ZARAFFA, M (1976), Roman et société, Paris : Puf. Coll. Sup.